

Incipit de *La Mouche*

J'ai toujours eu horreur des sonneries. Même le jour, au bureau, je réponds toujours au téléphone avec un certain malaise. Mais la nuit, surtout lorsqu'elle me surprend en plein sommeil, la sonnerie du téléphone déclenche en moi une véritable panique animale que je dois maîtriser avant de pouvoir coordonner suffisamment mes mouvements pour allumer, me lever et aller décrocher l'appareil. C'est alors un nouvel effort pour moi que d'annoncer d'une voix calme : "Arthur Browning à l'appareil" ; mais je ne retrouve mon état normal que quand j'ai reconnu la voix à l'autre bout du fil, et je ne suis véritablement tranquillisé que quand je sais enfin de quoi il s'agit.

Ce fut cependant avec beaucoup de calme que je demandai à ma belle-sœur comment et pourquoi elle avait tué mon frère lorsqu'elle m'appela à deux heures du matin pour m'annoncer cette nouvelle et me demander de bien vouloir prévenir la police.

"Je ne peux pas vous expliquer tout cela au téléphone, Arthur. Prévenez la police et puis venez.

- Je ferais peut-être mieux de vous voir avant.
- Non, je crois qu'il vaut mieux d'abord prévenir la police. Autrement, ils vont se faire des idées et vous poser des tas de questions... Ils vont avoir assez de mal à croire que j'ai fait cela toute seule. Au fait, il faudrait leur dire que le corps de Bob se trouve à l'usine. Ils voudront peut-être y aller avant de venir me chercher.
- Vous dites que Bob est à l'usine ?
- Oui, sous le marteau-pilon.
- Vous avez dit le... marteau-pilon ?
- Oui, mais ne posez pas tant de questions. Venez, venez vite avant que mes nerfs ne lâchent. J'ai peur, Arthur ; comprenez, j'ai peur !"